

Femmes scientifiques

Autor(en): **Gordon-Lennox, Odile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1427

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Femmes scientifiques

Il y a quinze ans, cinq jeunes femmes obtenaient un diplôme des sciences de la terre. Aujourd'hui, trois travaillent dans la recherche, une est indépendante et une dans l'enseignement. «Femmes suisses» leur a demandé les points forts et faibles de leur parcours professionnel et familial.

A part l'enseignante qui n'a pas d'enfant, elles travaillent toutes à temps partiel, et cela a été le cas pendant la plupart de ces quinze années. Elles ont toutes connu des emplois précaires, des contrats renouvelables de trois en trois mois, des remplacements... Quatre ont même vécu des périodes de chômage. Témoignages en vrac:

– «Avec et malgré mon doctorat, mon travail est plutôt celui d'une superlaborantine. Je fais souvent le lien entre différents projets de travaux de doctorat. Mon engagement est à temps partiel et doit rester flexible (entre 50 et 80%). J'entame mon avant dernière année après deux congés maternité.»

– «J'ai profité de ce travail à temps partiel pour avoir des enfants.»

– «Je me suis déclarée comme indépendante depuis avril 1998. Mon bureau est à la maison. Mon deuxième pilier est dérisoire à cause de mes changements d'employeurs. Ma retraite sera modeste, mais nous avons une vision de couple solidaire.»

– «En ce moment je travaille sur un gros projet qui se termine à la fin de l'année. Ensuite??? Il y aura des articles à écrire mais peut-être pas de sous pour me payer.»

Toutes rapportent des difficultés avec leurs supérieurs et toutes se sont senties discriminées à certains moments, quatre clairement en tant que femmes. Elles nous disent:

– «L'environnement humain était exécrable... Le chef m'excluait des réunions et laissait croire que j'étais sa secrétaire-sous chose sans intérêt.»

– «Je n'ai pas eu l'occasion de faire moi-même du terrain... L'année suivante, un étudiant se lançant dans la même voie a pu se rendre sur place. J'ai signalé cette discrimination...ce

qui m'a longtemps été reproché! Depuis d'autres étudiantes ont fait du travail dans ces régions!»

– «Si l'employeur a l'impression que le mari gagne déjà bien assez d'argent et que la femme ne travaille que pour satisfaire son besoin de valorisation... il a tendance à ne pas prendre la femme très au sérieux et à lui faire sentir que c'est déjà bien gentil de l'employer, etc...»

– «J'ai fait un travail qui aurait pu être publié, mais l'attitude de mes employeurs m'a dégoûtée. Je ne recevais aucune aide...»

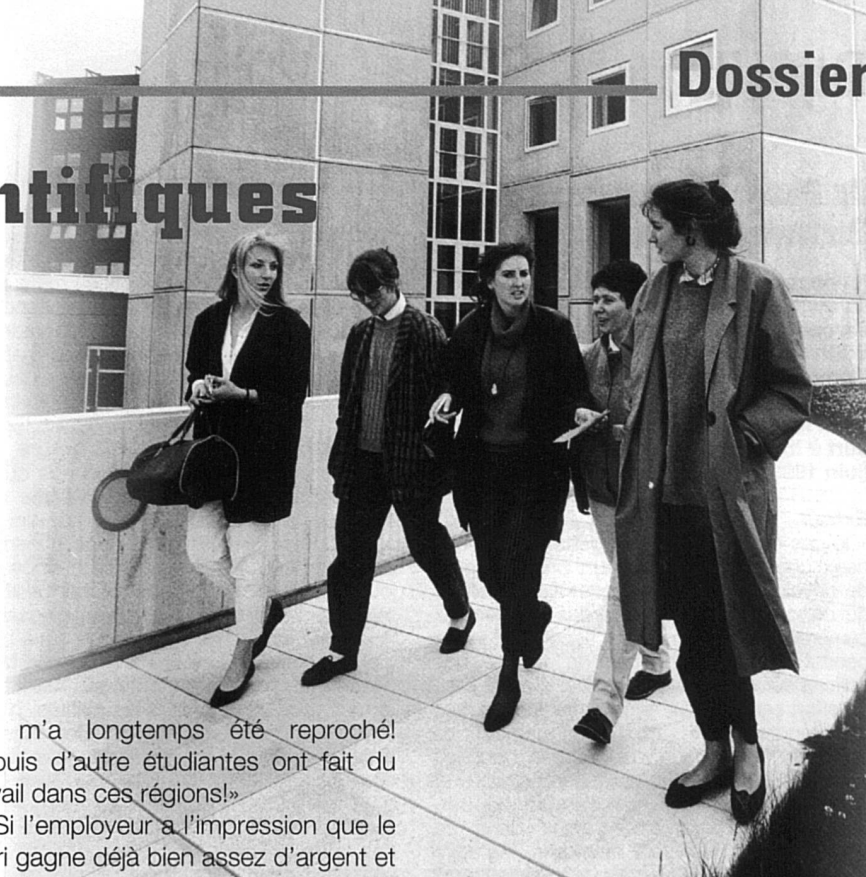
– «J'ai dû lutter âprement pour que mon nom soit placé comme je l'entendais – et comme il se devait tout simplement – sur la première page.»

Elles ne se plaignent pas de leur situation actuelle, surtout en la comparant avec ce qui se présente pour celles qui les suivent dans la même voie. Mais, en citant Yvette Jaggi, on ne devient pas cadre à 50%, elles sont fières d'avoir trouvé un équilibre entre profession et vie de famille, même au prix de tiraillements. Du stress et pas de temps pour aller à des congrès ou pour effectuer une formation complémentaire, à l'exception de l'enseignante:

– «Je refuse de vivre deux journées en une et je lutte contre la vie stressante.»

– «J'arrange mes horaires plus ou moins à mon gré. J'ai un travail satisfaisant et une chouette vie de famille. Je ne cherche pas forcément à faire une carrière universitaire. (Peut-être avec un mari au foyer?). Il faut s'investir plus qu'à plein temps et avoir fait un parcours 'sans faute' = sans détours.»

Photo: J.-B. Steber



– «Dans l'enseignement le problème de l'avancement reste entier pour les femmes. J'ai un peu l'impression que l'on saupoudre les organes directionnels de femmes, car on aime aussi avoir une sensibilité féminine. (Que des hommes, c'est souvent beaucoup de conflits). Mais il ne faudrait pas que ces femmes deviennent majoritaires.»

– «Dans notre groupe il y a grosso modo quatre chefs et une cheffe. Je crois que si elle reste aussi flexible et qu'elle s'engage autant (150%) que ses collègues masculins, elle aura les mêmes chances qu'eux.»

– «Une réorganisation du monde du travail serait souhaitable avec notamment de réelles possibilités de carrière à temps partiel aussi bien pour les hommes que pour les femmes.»

Odile Gordon-Lennox